

Nous invitons de nouveau nos pieux Lecteurs à nous suivre à travers ces solitudes peuplées autrefois par des légions de saints anachorètes qui firent refleurir le désert et l'embaumèrent du parfum de leurs vertus. Sur notre route, nous recueillerons ça et là quelques souvenirs de ces vieux saints, avec un bon profit pour nos âmes. Nos cœurs seront par là mieux préparés pour visiter ensuite les lieux sanctifiés par la présence et les miracles de notre divin Maître.

Le Pèlerinage ne se compose jamais de moins de trois à quatre cents personnes, hommes, femmes et enfants : ce qui constitue un *grand Pèlerinage* en Orient, à cause des grandes fatigues, comme on va le constater tout à l'heure.

Nous quittons le couvent Latin de Bethléem, notre Père Curé, en tête, avec la Bénédiction de la sainte Famille et après avoir prié notre Ange Gardien de veiller sur nous, dans tant de passages étroits et difficiles où nous serons exposés, presque à chaque pas, à de fâcheux accidents et à des chutes dangereuses.

Les hommes *marchent à pied*, et portent les provisions. Les femmes avec les tout petits enfants sont généralement portées par des chameaux. Chaque animal, non sans danger pour les personnes qui le montent, en porte jusqu'à six ensemble. Les hommes durant la route, et en tête du Pèlerinage chantent, dans leur langue maternelle des psaumes et des cantiques. Les femmes récitent, *sans interruption*, durant tout le voyage, les prières du très saint Rosaire.

Une très ancienne coutume et dont il est parlé souvent dans nos Saints Livres, consiste à border les chemins, toujours étroits, de chaque côté, avec de petites murailles en pierres sèches, au-dessus desquelles on place quelquefois des ronces coupées dans la montagne. Ces faisceaux de ronces, retrécissent encore le chemin, au point de rendre le passage difficile à deux personnes qui se rencontrent ensemble. C'est ce qui arriva, un jour, à un bon ermite qui vivait dans ces régions.

Le saint homme avait fixé sa demeure dans une grotte, à l'extrémité d'un petit village appelé *Szcho*. Étant donc sorti de sa grotte, et faisant à l'imitation du patriarche Isaac, sa méditation au milieu de la contrée, contemplant les beautés de la création et l'admirable providence de Dieu, il se trouva lui-même dans un de ces passages étroits, que les ouvriers du jour avaient bordé de pierres, couronnées de ronces et d'épines.

Levant les yeux, il vit venir à sa rencontre un lion d'une énorme grosseur. Le saint conservant tout son sang froid, continua son chemin et sa méditation ; et le lion avançait tranquillement de son côté, que va-t-il se passer au point de rencontre ? Le Roi des animaux comprenant que l'homme de Dieu demandait le libre passage, en sa qualité de Roi de toute la création, se dressa majestueusement sur ses griffes de derrière, à gauche de l'ermite, et plaçant celles de devant contre la muraille, écarta celle-ci, par un puissant effort de ses muscles, juste assez pour laisser passer libre-